

Ce jour là, malgré les soins attentifs sino éclairés de ses médecins, malgré les efforts de son chirurgiens, maître Ambroise Paré, père de la chirurgie française, le jeune roi François II succombait dans de grandes souffrances à un abcès qui s'était déclaré derrière l'oreille.

Le défunt n'avait pas encore 18 ans. Au reste, ce prince, de santé fragile n'avait guère supporté le poids du sceptre en ses dix mois et vingt et un jours de règne, d'un règne marqué pourtant par la tragique conjuration d'Amboise.

On entra dans les guerres de religion qui allaient ensanglanter le pays pendant un quart de siècle. A la mort du roi, l'agitation fut telle au Louvre que sa dépouille fut abandonnée par tous les princes de sang. Il ne s'en trouva pas un pour l'accompagner à Saint-Denis.

Il fut inhumé en présence de deux simples gentilshommes qui avaient été ses gouverneurs, et d'un prélat aveugle. Moins heureux que Charles VII, il n'eût pas un Tanguy du Châtel pour ordonner ses funérailles !

Quant à la jeune reine, Marie Stuart, elle n'avait pas donné de fils au feu roi. Reine d'Ecosse, elle avait un devoir tout tracé : rentrer dans le pays dont elle était la souveraine. Si elle ne prévoyait pas encore la tragique destinée qui l'attendait outre-mer, Marie ne quitta pas la France sans regrets et sans appréhension.

Elle abandonna le pays où elle avait été élevée et la cour la plus policée d'Europe en adressant à la France un adieu poétique :

*Adieu, plaisant pays de France,*

*O ma Patrie*

*La plus chérie*

*Qui as nourri ma jeune enfance...*

Huit jours après la mort de François II, naissait au château de Rosny, près de Mantes, Maximilien de Béthune, que l'histoire connaîtrait comme le sage collaborateur du roi Pacificateur, Sully, ministre de Henri IV.